

## Nos mésanges.<sup>1)</sup>

Parmi les hôtes ailés et zélés qui l'hiver donnent à nos jardins «déplumés» la vie et la gaité qui leur manquent, il faut citer à côté des moineaux espiègles, lâchés en bandes d'écoliers, et de leurs pions, les merles, il faut citer les rieuses mésanges. Rieuses, en effet, semble-t-il, car il ressemble plutôt à un rire finement aiguë, leur cri, que quelques naturalistes moroses ont comparé au grincement de la lime sur le fer, ce qui leur a même valu le surnom de «serrurières». On la nomme aussi mésange «charbonnière», à cause de son capuchon et de son plastron noirs. N'empêche toutefois qu'à l'époque des amours, notre serrurière émet un gazouillement léger des plus agréables. Pendant la belle saison, elles vivent au fond des bois montueux, mais dès que surviennent les premiers froids, elles émigrent vers les plaines cultivées et se rapprochent des lieux habités. Au cœur de l'hiver, elles villégiaturent dans les jardins des villes, où leur manège est des plus réjouissants.

Alertes et sans cesse remuantes, elles voltigent de massifs en massifs, sautillent sur les branches, retournant les feuilles, grim pant le long de l'écorce, se suspendant la tête en bas, afin de pouvoir mieux fouiller les petites fentes où se réfugient les vers et les insectes, et où larves et chenilles cachent leurs chrysalides. Chez la mésange, les muscles du cou sont très robustes, le crâne est très épais: elles ont également beaucoup de force dans les muscles des pieds et des doigts, c'est ce qui explique la souplesse et l'agilité des manœuvres auxquelles elles se livrent pour écheniller les branches, percer les graines dures et fendre même la coquille des noisettes pour y dénicher le ver rongeur! On prétend même qu'elles abusent de la solidité de leur bec d'acier pour ouvrir le crâne des petits oiseaux morts ou affaiblis par la maladie, et pour se repaître de leur cervelle.

Les mésanges possèdent, du reste, un naturel violent, hardi et belliqueux; c'est sans doute cette rageuse intrépidité et cette humeur batailleuse, développées par l'obligation de se tenir sans cesse sur la défensive, qui les ont fait accuser parfois de surnoiserie et de férocité. On devrait plutôt, ce me semble, admirer le courage avec lequel ces oiselets combattent le dur combat de l'existence. Manger ou être mangé est un dilemme terrible, qui ne permet guère à celui est acculé à cette extrémité redoutable de se livrer à des excès de sensibilité. Je voudrais bien voir les moralistes, qui trouvent la mésange cruelle, jetés tout nus, voire vêtus de plumes, en pleine sauvagerie, et forcés de gagner leur nourriture à la pointe de leurs ongles!... La vérité est que les mésanges sont très sociables. Soit qu'elles aient le goût de la compagnie, soit que le sentiment de leur faiblesse les pousse à s'unir, elles aiment la société de leurs semblables et volent par troupes plus ou moins nombreuses.

Dans mon jardin, deux couples régulièrement s'ébattent, et pour les retenir, comme je les sais carnivores et friandes de viande

<sup>1)</sup> Nous lisons: „Feuille d'avis des Montagnes“, 20. 12. 19.

fraiche, je suspends aux branches du cytise voisin de ma fenêtre des os de côtelettes ou des carcasses de poulets. Il faut voir avec quels cris de joie elles prennent possession de ces «balançoires nutritives» sur lesquelles elles font le plus joyeux des trapèzes. Leurs ongles robustes s'y cramponnent et leurs becs d'acier marté ent inlassablement le garde-manger suspendu! Gracieuses, vives, adroites, elles déchiquent, s'acharnent et décharnent. Le spectacle est vraiment digne d'intérêt et nous conseillons aux heureux propriétaires de jardins par trop étriqués d'imiter notre exemple: les miettes de pain aux moineaux et les os aux mésanges; l'hiver a mis la nappe, la table d'hôte est peu banale et les convives bien faits pour égayer et émouvoir même les plus indifférents.

## Herbst- und Winterbeobachtungen (1919) aus dem bernischen Seelande.

Von *H. Mühlemann*, Aarberg.

Die bis in den Herbst andauernde Trockenheit hat die Vögel zu frühzeitiger Abreise genötigt. Aus verschiedenen Ortschaften sind mir verlassene und deshalb verhungerte Mauerschwalbenbruten gemeldet worden. Früher als sonst erschienen auch seltenere Gäste. Wiederholt sah und hörte ich wieder den Eisvogel, Wasserstaren trafen ein. Ja, am 10. Oktober erschien ein Trupp Erlenzeisige in der Nähe des Städtchens und am 26. Oktober traf ich auf dem Felde am Hagneckkanal einen Schwarm Bergfinken an. Diese und andere Beobachtungen liessen mich das bevorstehende Eintreffen der nordischen Wanderer vermuten. Zwei Tage nachher kam ich auf einem Gang am Hagneckkanal wieder zu einer andern Ansicht, nämlich es stehe vielmehr ein Nachsommer bevor. Da trieben sich bei leichtem Schneegestöber 15 Rauchschwalben, 3 Gartenrötel und wohl ein Dutzend Weidenlaubvögel umher. Drei Tage lang blieb nachher der Schnee auf der Ebene liegen. Am 2. November ging ich abermals an den Hagneckkanal und konnte noch 5 Rauchschwalben sehen, die ganz über dem Wasser Mücken aufnehmen. Ferner waren im Gebüsch einige Weidenlaubvögel, 1 Gartenrötel, wenige Waldrötel und Zaunkönige, am Ufer einige weisse Bachstelzen und auf dem Felde ein Schwarm Feldlerchen anwesend.

Mit dem 4. November trat wieder freundlichere Witterung ein. Ich begab mich gegen Abend zu der südlich abfallenden Rappenfluh am Anfang des Hagneckkanals, weil ich dort Schwalben vermutete. Wirklich flogen 12 Mauerschwalben umher und entfernten sich vor Sonnenuntergang hoch in die Luft und südwärts. Nachdem am 11. November den Tag hindurch Sonnenschein und Schneegestöber abgewechselt hatten, kamen abends zu meinem Erstaunen bei kaltem Westwind 5 Mauerschwalben ins Städtchen und suchten bei einbrechender Dämmerung nach einem